

[CERCLE COMMUNISTE *LONGUES MARCHES*]

L'article qui suit est un rapport discuté au sein du Cercle Communiste *Longues Marches*. Il s'interroge sur ce peuvent être des militants communistes pour le XXIème siècle, **héritiers** d'une histoire dans une période crépusculaire qu'ils s'acharnent à rendre féconde, porteurs d'une **espérance confiante** en l'Humanité et calibrant leurs interventions aux spécificités d'un **monde durablement plongé dans une nuit opaque**.

QUELS MILITANTS COMMUNISTES POUR LE XXI^e SIÈCLE ?

PROBLÉMATISATION

Quelle place dans le monde contemporain pour des militants communistes ? Et, s'il y en a une, quelles seraient alors leurs tâches politiques ?

Fil conducteur

Résumons les étapes de cette exploration.

1) Partons de l'implacable diagnostic politique suivant.

- Le communisme marxiste a *politiquement* **implosé** à la fin de la Révolution communiste chinoise (1958-1976).
- Ce faisant, ont politiquement implosé, dans l'ordre : le **Prolétariat** classiste ¹, le **Parti** communiste et l'**État** socialiste.
- Le monde contemporain, privé de toutes perspectives stratégiques communistes et dépourvu de toute politique communiste, se trouve ainsi livré à la nuit obscure des **nihilismes** capitalistes et impérialistes (avec toutes les conséquences dramatiques qui s'accumulent).
- Vue depuis cette nuit, la Révolution communiste chinoise s'avère avoir été un **crépuscule** ² plutôt qu'une aurore. ³
- Désormais, le communisme n'existe plus aujourd'hui qu'essentiellement replié sur les vieilles **idéologies** communistes qui ont précédé Marx et Engels : celles des **croyances** (religieuses), des **annonces** (messianiques) et des **attentes** (communautaires).

2) En cette situation, notre mobilisation subjective - notre **mobile** donc – tient à la constitution communiste d'une politique populaire.

Un des points politiques dont nous héritons est précisément que la politique communiste doit désormais procéder du peuple pour aller ensuite vers ses ennemis, non plus l'inverse (comme

¹ C'est-à-dire entendu comme classe politique, sans pour autant récuser l'existence d'une classe sociale des prolétaires.

² Mao, il est vrai, avait pressenti une telle perspective : voir le chapitre 4 (*Une défaite probable*) du livre d'Alessandro Russo : *Cultural Revolution and Revolutionary Culture*.

³ La méprise n'est pas nouvelle : voir Victor Hugo (*Notre-Dame de Paris*) : « l'architecture de la Renaissance, ce soleil couchant que nous prenons pour une aurore », et Claude Debussy (*Monsieur Croche*) : « Wagner fut un beau coucher de soleil que l'on a pris pour une aurore. ». Il est vrai qu'ici les deux couchers de soleil sont différemment saisis : le crépuscule est vu positivement par Hugo comme une féconde promesse (« Tout crépuscule est double, aurore et soir. ») quand Debussy l'épingle négativement, comme une stérile clôture (celle, pour lui bienheureuse, de cette « influence de la musique allemande sur la musique française » qu'il combattait en 1903, s'incorporant ainsi à cette désastreuse rivalité impériale France-Allemagne qui allait dévaster le XX^e siècle).

l'a longtemps conçu le marxisme-léninisme) : à partir de la Révolution communiste chinoise, l'antagonisme n'est plus politiquement *constituant* mais *constitué* par une résolution politique de contradictions non-antagoniques qui configure un peuple, et corrélativement ses ennemis ⁴.

Basculement de polarisation politique

Peut-être n'avons-nous pas encore pris mesure exacte de cette **inversion politique des deux pôles** ⁵ : le pôle de l'antagonisme et celui du non-antagonisme. Si, depuis le Néolithique (inventant la propriété privée, la famille, l'État et par là les guerres), le pôle constituant de l'Humanité est bien l'antagonisme, alors le basculement engagé par la Révolution communiste a mis à l'ordre du jour de l'Humanité une toute nouvelle ère politique.

Le paradoxe est bien sûr que cette inversion conduise aujourd'hui, non à des élans populaires apaisants mais à une extension proprement inouïe des guerres ! C'est sans doute que l'inversion engagée ne peut être qu'un très long processus (et non pas un basculement instantané), qui passe alors, comme le processus géologique mentionné en note, par une longue « excursion » des pôles pour atteindre leur nouveau point de stabilisation. Longue marche donc !

À nous d'en saisir politiquement les conséquences stratégiques.

- 3) Pour matérialiser cette mobilisation dans le monde contemporain, notre point – notre cible, notre objectif, autrement dit notre **motif** ⁶ –, est de constituer des **petits cercles de militants communistes**.

- Nous entendrons ici par **militants communistes** les communistes qui non seulement étudient (nécessité qui va de soi pour tout communiste) mais également se lient aux masses, aux gens du peuple par quelques enquêtes politiques ⁷.

Nos enquêtes pourront, a minima, porter sur les points politiques (ou politisables), individuellement ou collectivement tenus, par des ouvriers, des paysans, des femmes du peuple, des jeunes ou des intellectuels de notre monde.

- Pour ce faire, ces militants communistes peuvent s'organiser en petits **cercles communistes** : trois militants y suffisent. ⁸

Comment articuler ce motif des cercles militants à notre mobile d'une politique communiste constituante d'un peuple ? Nous allons pour cela examiner ce qu'a voulu dire **être militant communiste** pendant un siècle et demi : des années 1840 (Marx) aux années 1960 (Mao) en passant par les années 1910 (Lénine).

- 4) Ne nous le cachons pas : notre motif (former des Cercles d'études et d'enquêtes communistes) constitue une résolution **provisoire** (au sens où, dans son *Discours de la méthode*, Descartes parlait de *morale par provision* pour désigner une ligne de conduite *en attendant de trouver mieux* ⁹).

Ce « *provisoire faute de mieux* » se décline pour nous en trois volets :

⁴ Autrement dit : le camp du peuple est désormais à constituer par le travail communiste. Voir Cécile Winter : « *La Révolution culturelle a pensé la lutte de classes avant tout comme discussion au sein du peuple entre la voie capitaliste et la voie communiste, en termes d'enjeux et de mots d'ordre pratiques, ceci déterminant les questions d'affrontement et d'antagonisme, et non l'inverse* » (*La grande éclaircie de la Révolution culturelle chinoise*).

⁵ Les géologues nous apprennent que l'inversion du champ magnétique de la Terre (par basculement des pôles magnétiques Nord et Sud) intervient régulièrement :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Inversion_du_champ_magn%C3%A9tique_terrestre

⁶ Empruntons ici librement **la dialectique des mobiles** (ou subjectivités constituantes) **et des motifs** (ou objectifs constitués) au Sartre de *L'être et le néant*...

⁷ Songeons au jeune Engels enquêtant sur ses propres forces, dès 1843 à Manchester, dans la classe ouvrière des filatures anglaises – au demeurant, il y rencontrera sa femme.

⁸ Trois points d'un espace y déterminent un cercle, doté donc d'un centre c'est-à-dire d'un repère commun, d'une référence partagée. Ces mêmes trois points, *intérieurement* saisis comme circonférence d'un cercle, déterminent également un triangle, alors susceptible de s'articuler, cette fois *extérieurement*, à d'autres triangles en sorte de « **triangler** » (<https://fr.wikipedia.org/wiki/Triangulation>) politiquement le monde contemporain.

⁹ Rappelons les trois maximes de cette *morale* cartésienne : conformation modératrice au sens commun ; fermeté de la résolution une fois prise ; agir sur soi faute de pouvoir agir sur le monde.

- *Faute de pouvoir révolutionner politiquement le monde contemporain, constituons-nous en militants communistes portant la question d'une politique communiste de type nouveau dans le monde contemporain.*¹⁰

« Les communistes [...] doivent attacher une attention soutenue à l'éducation et à la formation des continuateurs de la cause révolutionnaire. » Mao (1943)

- *Faute de pouvoir intervenir et organiser politiquement à échelle de masse, enquêtons du moins, à la lumière de l'orientation communiste, sur les **foyers émancipateurs** du monde contemporain.*
- *Faute de pouvoir constituer de véritables organisations politiques communistes de type nouveau, formons de petits Cercles communistes d'études et d'enquêtes.*

5) Ce faisant, ces perspectives militantes d'« action restreinte » resteront ancrées dans des affirmations communistes puisque, tout de même que

- le mobile du marin (son **désir subjectivant**) est **la mer** mais son motif (son **opérateur objectivant**) est **son bateau** (avec le corps à corps afférent que le marin en question engage alors avec lui),
- le désir du paysan est **la nourriture** à produire, mais son opérateur est **sa terre** (avec la coopération afférente que le paysan en question engage alors avec elle),
- le désir du musicien est **la musique** mais son opérateur est **son instrument** (avec le corps-accord afférent que le musicien en question engage alors avec lui),¹¹

tout de même le **mobile subjectivant** du militant communiste est **une politique révolutionnaire** mais son **motif objectivant**, ce sont **les masses populaires** (avec la liaison afférente que le militant en question engage avec elles).

Histoire en quatre étapes

Examinons donc comment les tâches spécifiques des militants communistes ont été historiquement caractérisées dans **l'ère moderne de la politique**. Distinguons pour cela trois étapes, en indexant chacune d'elles d'un « Classique » de la littérature communiste, avant de revenir plus spécifiquement sur notre monde et nos propres perspectives de travail. Soit le plan suivant :

- I. 1848 - Marx et Engels : *Le Manifeste du parti communiste*
- II. 1902 – Lénine : *Que faire ?*
- III. 1966 – Mao : *Le Petit Livre rouge*
- IV. Aujourd'hui ?

¹⁰ Par analogie avec l'UCF-ml s'organisant, après 1968, pour « porter la question d'un Parti de type nouveau au sein des masses »...

¹¹ On pourrait ajouter : le désir du chrétien est **Dieu** mais son opérateur est **sa foi** (avec la prière afférente que le chrétien en question engage alors avec Lui).

I. MARX ET ENGELS : *LE MANIFESTE DU PARTI COMMUNISTE* (1848)

Le monde capitaliste

Marx et Engels ont affaire au **nouveau monde capitaliste européen**, économiquement et socialement émergent depuis le XIII^e siècle mais étatiquement et politiquement configuré à partir de la Révolution française.

Féodalisme, aristocratie et servage désormais dépassés, ce monde est celui d'une nouvelle lutte de classe entre les différentes bourgeoisies nationales constituées en « classes politiques » dirigeant les nouveaux États-nation (voir les révolutions nationales dans l'Europe de 1848) et un nouveau prolétariat international réparti entre les différents pays européens.

L'antagonisme politique est alors moteur : contre les bourgeoisies imposant leur voie capitaliste aux différents peuples de l'humanité, il s'agit de constituer antagoniquement le Prolétariat en classe politique, porteuse d'une voie communiste alternative.

Le parti pris organisé des militants communistes

C'est dans ce contexte de 1848 qu'on trouve dans *Le Manifeste* une première caractérisation de ce que sont les militants communistes : après un premier chapitre examinant les rapports entre *bourgeois et prolétaires*, le deuxième chapitre examine les rapports entre *prolétaires et communistes*.

Remarquons déjà que les rapports entre *bourgeois et prolétaires* (dans cet ordre) précèdent ainsi les rapports entre *prolétaires et communistes* : l'antagonisme de classe (l'anticapitalisme) est le facteur qui dirige politiquement la constitution du Prolétariat.

Prolétaires et communistes (II)

« Quelle est la position des communistes par rapport à l'ensemble des prolétaires ? »

Les communistes ne forment pas un parti distinct opposé aux autres partis ouvriers.

Ils n'ont point d'intérêts qui divergent des intérêts de l'ensemble du prolétariat. Ils n'établissent **pas de principes particuliers** sur lesquels ils voudraient modeler le mouvement prolétarien.

Les communistes ne se distinguent des autres partis ouvriers que sur deux points. D'une part, dans les différentes luttes nationales des prolétaires, ils mettent en avant et font **valoir les intérêts indépendants de la nationalité et communs à tout le prolétariat**. D'autre part, dans les différentes phases de développement que traverse la lutte entre prolétariat et bourgeoisie, ils représentent toujours **les intérêts du mouvement dans sa totalité**.

Pratiquement, les communistes sont donc **la fraction la plus résolue** des partis ouvriers de tous les pays, la fraction qui entraîne toutes les autres ; sur le plan de la théorie, ils ont sur le reste du prolétariat l'avantage **d'une intelligence claire** des conditions, de la marche et des résultats généraux du mouvement prolétarien.

Le but immédiat des communistes est le même que celui de tous les partis ouvriers : constitution du prolétariat en classe, renversement de la domination bourgeoise, conquête du pouvoir politique par le prolétariat. »

« L'abolition des rapports de propriété qui ont existé jusqu'ici n'est **pas le caractère distinctif** du communisme. »

« Le premier pas dans la révolution ouvrière est la **constitution du prolétariat en classe dominante**. »

« Le prolétariat se servira de sa suprématie politique pour arracher peu à peu à la bourgeoisie tout capital, pour centraliser tous les instruments de production entre les mains de l'État, c'est-à-dire du **prolétariat organisé en classe dominante**. »

Remarquons d'abord que **le Prolétariat** est avant tout caractérisé comme classe politiquement rivale de la bourgeoisie (l'antagonisme politique est moteur). La constitution de cette nouvelle classe dominante est alors gagée sur l'existence d'intérêts d'ensemble parmi les prolétaires. Son aptitude à dominer

(donc à proposer une orientation politique alternative pour toute l'humanité) s'assure également du fait que ces intérêts d'ensemble sont génériques (et non pas particuliers) puisque ces prolétaires n'ont rien à perdre que leurs chaînes et rien à défendre que leurs bras.

Remarquons ensuite qu'ici les communistes ne sont aucunement organisés en un Parti politique séparé : ainsi, dans le titre *Le Manifeste du parti communiste*, « parti » doit figurer **sans majuscule** puisqu'il s'agit d'un « parti pris des communistes », non d'une « organisation Parti » qui leur serait propre.

On va voir qu'à l'époque de Lénine – celle de l'impérialisme et non plus du simple capitalisme – la chose va se renverser : le militant communiste sera désormais caractérisé comme membre d'un Parti Communiste.

Remarquons enfin que l'abolition de la propriété privée n'est pas le signe distinctif du parti pris communiste. Ainsi, les communistes ne se singularisent pas tant par leurs rapports à la bourgeoisie que par leurs rapports aux masses et singulièrement aux prolétaires : ils sont ceux qui travaillent à la constitution de ces derniers en prolétariat c'est-à-dire à la transformation de leur classe sociale {les prolétaires} en classe proprement politique : le *Prolétariat*.

L'existence des militants communistes est ainsi

- **adossée** à l'existence sociale de la **classe sociale** des prolétaires ;
- **orientée vers** la constitution d'un Prolétariat comme **classe politique** (c'est-à-dire porteuse d'une conception d'ensemble de l'avenir de l'humanité et non plus comme simple classe sociale, soucieuse de ses intérêts spécifiques et immédiats) ;
- **dirigée** par l'antagonisme politique de classe contre les bourgeoisies dominantes.

Les militants communistes constituent donc un noyau promouvant, dans les différents mouvements et Partis, **l'organisation politique des prolétaires en Prolétariat**.¹²

Intrication

Il est clair que cette conception des militants communistes s'intrique aux caractéristiques du monde (européen) de 1848 : la constitution à venir des prolétaires en Prolétariat doit répondre à la constitution déjà réalisée des bourgeois en Bourgeoisie c'est-à-dire en classe politique dominante, au demeurant elle-même révolutionnaire :

« *La bourgeoisie ne peut exister sans révolutionner constamment [...] l'ensemble des rapports sociaux.* »

D'où que la constitution politique du prolétariat ne signifie pas seulement une révolution contre un ordre bourgeois établi mais également la promotion d'une révolution politique de type nouveau : une révolution **communiste**.

« *Les communistes proclament ouvertement que leurs buts ne peuvent être atteints que par le renversement violent de tout l'ordre social passé. Que les classes dirigeantes tremblent devant une révolution communiste ! Les prolétaires n'ont rien à y perdre que leurs chaînes. Ils ont un monde à gagner.* »

¹² En simplifiant à l'extrême (à l'excès ?), on pourrait dire que la **classe sociale des prolétaires** est constituée par le mode de production capitaliste quand la **classe politique Prolétariat** l'est par la politique communiste.

II. LÉNINE : *QUE FAIRE ?* (1902)

L'époque de Lénine est tout autre :

- le monde capitaliste est devenu **impérialiste** et se prépare à une guerre de type nouveau : entre vieux *empires* déclinants (russe, austro-hongrois, ottoman) comme entre nouveaux *impérialismes* rivaux (anglais, français, allemand, bientôt américain) ;
- les partis « ouvriers » (en particulier sociaux-démocrates allemands) dans lesquels intervenaient les communistes faillissent politiquement face aux rivalités nationales de ce nouveau monde : l'heure est venue de constituer des **Partis communistes spécifiques** ;
- les militants communistes vont désormais se caractériser comme **membres professionnellement disciplinés** de ces Partis communistes - singulièrement du nouveau Parti bolchevik de Russie – et appliquant leur ligne politique propre ;
- cette discipline militante est surdéterminée par la discipline quasi-militaire d'un antagonisme porté à incandescence par la première guerre mondiale : plus que jamais, **l'antagonisme** de classe (désormais l'anti-impérialisme) **est le facteur dirigeant de la politique**.

Il s'agit désormais pour les communistes de lutter contre le **spontanéisme**, qu'il soit de type économico-syndical, ou de type provocateur et terroriste : la conscience de classe politique ne peut venir spontanément aux ouvriers ; elle ne peut leur venir que de l'extérieur.

Corrélativement, la constitution du prolétariat en classe politique ne peut plus se poursuivre de l'intérieur des partis sociaux-démocrates, des organisations syndicalistes (trade-unionistes) et des mouvements revendicatifs : elle nécessite la formation d'un parti spécifique, un parti d'avant-garde, apte à un long et patient travail d'organisation qui ne soit plus « artisanal », un parti formé de « **révolutionnaires professionnels** ».

Que faire ?

« Petit groupe compact, nous suivons une voie escarpée et difficile, nous tenant fermement par la main. [...] Nous nous sommes unis en vertu d'une décision librement consentie, précisément afin de combattre l'ennemi et de ne pas donner dans le marais d'à côté. »

« Sans **théorie révolutionnaire**, pas de mouvement révolutionnaire. »

« Seul **un parti** guidé par une théorie d'avant-garde est capable de remplir le rôle de combattant d'avant-garde. »

« Seuls quelques (pitoyables) intellectuels pensent qu'il suffit de parler "aux ouvriers" de la vie de l'usine et de rabâcher ce qu'ils savent depuis longtemps. [...] "À nous autres ouvriers, il faut que les intellectuels nous répètent un peu moins ce que nous savons bien nous-mêmes et qu'ils nous donnent un peu plus de ce que nous ignorons encore, de ce que notre expérience économique à l'usine ne nous apprendra jamais : les connaissances politiques". »

« Économistes et terroristes d'aujourd'hui ont une racine commune, savoir le culte de la spontanéité. »

« La conscience politique de classe ne peut être apportée à l'ouvrier que **de l'extérieur**, c'est-à-dire de l'extérieur de la lutte économique, de l'extérieur de la sphère des rapports entre ouvriers et patrons. »

« Notre tâche pratique, la première et la plus urgente : créer une organisation de révolutionnaires capable d'assurer à la lutte politique l'énergie, la fermeté et la continuité. »

« Cette lutte doit être organisée "selon toutes les règles de l'art" **par des professionnels de l'action révolutionnaire**. » « L'organisation des révolutionnaires doit englober avant tout et principalement des hommes dont la profession est l'action révolutionnaire. Devant cette caractéristique commune aux membres d'une telle organisation, doit absolument s'effacer toute distinction entre ouvriers et intellectuels et, à plus forte raison, toute distinction entre les diverses professions des uns et des autres. »

Dans une Russie bientôt disloquée par la Première Guerre mondiale, cette orientation saura emporter la victoire en octobre 1917 puis édifier le premier État socialiste qu'ait jamais connu l'humanité.

Mais ce type de militants communistes, constitués dans la discipline de Parti, va s'avérer bien incapable de diriger en communistes **la poursuite de la lutte de classe sous le socialisme** : c'est bien pour cela que Liu Shaoqi s'emploiera, dans son livre *Pour être un bon communiste* (1939), abondamment promu avant la Révolution culturelle (de 1963 à 1965) par la droite du PCC, à défendre le vieux type discipliné de militants bolcheviks. Mais la Révolution communiste, engagée en 1958 et relancée en 1966, va mettre à l'ordre du jour une tout autre figure de militants communistes, non plus obéissant aveuglément à un Parti communiste où la nouvelle bourgeoisie s'est installée mais luttant avec les masses, dans et hors du Parti, pour la voie communiste et contre la voie bourgeoise.

III. MAO : *LE PETIT LIVRE ROUGE* (1966)

Désormais, le monde comme les communistes qui y agissent sont bien différents.

Le monde socialiste

Le monde est devenu socialiste (en URSS depuis les années 1930, en Chine depuis 1952¹³).

Mao prend mesure que ce socialisme s'installe dans une fixité étatique, centrée sur le développement des forces productives, reportant aux calendes grecques la révolution communiste des rapports sociaux (en particulier de production) et finalement dépolitisant la situation au profit du développement économique forcené d'un socialisme devenant petit à petit indiscernable d'un capitalisme d'État.

D'où sa question : comment les communistes doivent-ils **révolutionner ce socialisme de l'intérieur de lui-même**, en y adjoignant une politique communiste de type nouveau et non pas en le détruisant ou en l'abandonnant ?¹⁴

Pour cela, il faut des communistes qui subjectivent cette tâche toute nouvelle, très différente de leurs précédentes tâches (celles de diriger la révolution démocratique et nationale puis la construction du socialisme).

Les communistes et le PC

Le point tout à fait nouveau tient désormais à la **division interne du PCC** sur ces nouvelles tâches militantes. D'où une dissociation entre Parti communiste et militants communistes, qui, dans le *Petit Livre rouge*, va prendre la forme frappante de deux chapitres (sur trente-trois) disjoints et très éloignés dans le livre :

- Chapitre I : *Le Parti communiste*
- Chapitre XXVIII : *Les communistes*

En effet, désormais être communiste militant et être membre du PCC s'avèrent deux choses demeurant certes compatibles mais progressivement distantes :

- on peut ainsi être membre du PCC sans être réellement communiste (voir Liu Shaoqi, Teng Xiaoping...);
- on peut également être communiste militant sans être formellement membre du PCC (exemplairement au début de la Révolution culturelle).

Ceci s'associe à une **conception communiste toute nouvelle de l'antagonisme politique** : c'est la résolution des contradictions au sein du peuple qui joue le rôle politiquement moteur, les contradictions antagoniques y devenant subordonnées, aussi bien celles de type ancien (avec la vieille bourgeoisie privée et l'impérialisme américain) que celles de type nouveau (avec la nouvelle bourgeoisie d'État-Parti et l'impérialisme russe).

¹³ Voir son premier plan quinquennal 1953-1957

¹⁴ Voir dans le numéro 4 l'étude mathématique sur les trois types de révolution.

I. Le Parti communiste

Le noyau dirigeant de notre cause, c'est le Parti communiste chinois. (1954)

Le Parti communiste chinois constitue le noyau dirigeant du peuple chinois tout entier. (1957)

Pour faire la révolution, il faut qu'il y ait un parti révolutionnaire. (1948)

Un parti discipliné, armé de la théorie marxiste-léniniste [...], une armée dirigée par un tel parti, un front uni [...], voilà les trois armes principales avec lesquelles nous avons vaincu l'ennemi. (1949)

Il faut avoir confiance dans les masses ; il faut avoir confiance dans le Parti ; ce sont là deux principes fondamentaux. (1955)

XXVIII. Les communistes

Toutes les paroles, tous les actes d'un communiste doivent avoir pour premier critère la conformité aux intérêts suprêmes du peuple et l'appui des masses les plus larges. (1945)

Le communiste doit être toujours prêt à défendre fermement la vérité, car toute vérité s'accorde avec les intérêts du peuple. (1945)

En toute chose, un communiste doit se poser la question du pourquoi. En aucun cas, il ne faut suivre aveuglément les autres. (1972)

Les communistes devront se montrer les plus aptes à saisir une situation sans idée préconçue. (1937)

Dans un mouvement de masse, un communiste se conduira en ami des masses et non en supérieur. (1938)

En toute chose, nous autres, communistes, nous devons savoir nous lier aux masses. (1943)

Nous autres, communistes, nous devons braver les tempêtes et voir le monde en face. (1943)

Un communiste ne doit en aucun cas s'estimer infaillible, prendre des airs arrogants, croire que tout est bien chez lui et que tout est mal chez les autres. (1941)

Les communistes sont tenus d'écouter attentivement l'opinion des non-communistes et de leur donner la possibilité de s'exprimer. (1941)

On perçoit le déplacement par rapport au militant léniniste et bolchevique discipliné, appliquant consciencieusement la ligne de son Parti, exécutant conformiste des directives centrales, polarisé par l'antagonisme avec l'ennemi de classe (koulaks...) et y subordonnant les modes d'organisation populaire.

Sans à proprement parler nier ou détruire cette dimension, l'accent est désormais mis sur :

- la capacité individuelle de chaque communiste à penser par lui-même ;
- la nécessité qu'il se réfère principalement aux masses et au peuple en sorte d'être à même d'intervenir activement et créativement dans le Parti ;
- une discipline qui doit désormais être de pensée et de conception plutôt que de simple exécution ;
- une focalisation du travail politique sur la clarification, *dans le peuple et par le peuple*, de ce que *voie communiste* veut concrètement dire en sorte de pouvoir à partir de là clarifier ses ennemis.

Mao prend ainsi acte de la brèche, ouverte lors de la toute nouvelle Révolution communiste chinoise, entre Parti et militants communistes.

Comme l'on sait, cette brèche, inlassablement traitée par lui en toute une série d'initiatives politiques (de 1958 à 1976), débouchera à sa mort sur un dramatique retournement, le PCC basculant massivement dans le capitalisme d'État prôné par Teng Xiaoping ¹⁵.

¹⁵ Notons le contraste avec le PCUS s'autodissolvant, quinze ans plus tard, pour mieux laisser la place à un capitalisme oligarchique...

IV. AUJOURD'HUI ?

Au XXI^e siècle, quels militants communistes pour le monde contemporain ?

Posons qu'ils vont intriquer trois caractéristiques : **héritiers** assumés d'un crépuscule fécond (A) et porteurs d'une **espérance confiante** en l'Humanité ¹⁶ (B), ils mesurent leurs interventions aux spécificités d'un **monde durablement plongé dans une nuit opaque** (C).

Détaillons.

A. Héritiers...

Quels types d'héritiers et de quel type de crépuscule ?

Ici, à nouveau, **trois aspects** : d'abord les particularités des crépuscules et la singularité de celui dont nous héritons (1), ensuite la dimension affirmative de notre héritage (2), enfin le nécessaire travail du négatif sur le testament légué par le XX^e siècle (3).

1. Crépuscule fécond ?

« Crépuscule »

Conformément au point de vue de Victor Hugo et à rebours de celui péjorativement mobilisé par Debussy (voir note n°3), le crépuscule n'est pas condamné à la stérilité d'une clôture, à l'extinction définitive d'un élan, à la fermeture d'une parenthèse : entendons le crépuscule comme moment particulier d'une respiration plus ample, comme cadence d'un rythme à plus grande échelle, comme scansion cyclique d'une spirale.

René Char formule tout cela avec son talent poétique sans égal.

René Char

« Pour l'aurore, la disgrâce c'est le jour qui va venir ; pour le crépuscule c'est la nuit qui engloutit. Il se trouva jadis des gens d'aurore. À cette heure tombée, peut-être, **nous voici**. »

« En cette fin des Temps aux travestis enfantins, c'est à **une lumière du crépuscule, non fautive**, que nous vouâmes notre franchise. Lumière qui ne se contractait pas en se retirant, mais demeurait là, nue, agrandie, péremptoire, se brisant de toutes ses artères contre nous. »

« Nous sommes dans un crépuscule, mais dans un crépuscule où se prépare peut-être une aurore. **Certains** en ont la prémonition et **la préparent** – ô combien modestement et précairement : avec les loups... »

Notre rapport général au crépuscule parie sur son éclat propre contre « la disgrâce de la nuit qui engloutit », sur sa lumière qui parachève le jour, la tenant jusqu'au bout sans sombrer dans la corruption et la putréfaction. Le moment du crépuscule n'est donc pas celui d'un renoncement mais celui d'une affirmation récapitulative, compacifiée en sorte d'être léguable au futur antérieur – songeons ici à ce coup de dés que Mallarmé nous légue en 1897, au crépuscule de sa propre vie :

« **RIEN** de la mémorable crise **N'AURA EU LIEU QUE LE LIEU**, inférieur clapotis quelconque, dans ces parages du vague où toute réalité se dissout, **EXCEPTÉ** à l'altitude **PEUT-ÊTRE**, aussi loin qu'un endroit fusionne avec au delà, **UNE CONSTELLATION**, froide d'oubli et de désuétude. »

Crépuscule politique

Notre crépuscule est spécifiquement politique.

Pour l'esquisser sous des traits mallarméens, on dira :

RIEN de la mémorable Révolution communiste **N'AURA EU LIEU QUE LE LIEU**, Chine devenue ivre de puissance impériale, **EXCEPTÉ** à l'altitude **PEUT-ÊTRE**, aussi loin qu'un point porte un au-delà de ce qu'il y a, **UNE CONSTELLATION** d'éclats communistes et d'existences militantes.

¹⁶ Plutôt que d'un espoir croyant en l'arrivée événementielle d'une aurore providentielle.

Reformulons cela.

Le crépuscule politique dont nous héritons nous a légué la dernière lumière (les éclats de la Révolution chinoise) d'une épopée communiste qui a mobilisé des centaines de millions d'êtres humains de toutes obédiences sur les cinq continents pendant 150 ans. Ce crépuscule constitue bien « une éclaircie » (C. Winter) plutôt qu'un obscurcissement – songeons un seul instant à quoi aujourd'hui nous en serions réduits politiquement si l'histoire du communisme s'était parachevée dans le baiser mafieux (1979) de Brejnev et Honecker !



Le crépuscule nous lègue cette éclaircie politique, à charge pour nous de la scinder dialectiquement entre l'héritage que nous décidons d'assumer et la part que nous décidons de récuser.

2. Héritage affirmatif

Nous avons déjà formulé, en particulier dans la revue *Longues marches*, cet héritage politique en l'inscrivant globalement sous le signe d'**une orientation communiste** que nous faisons nôtre : héritage de la Révolution communiste chinoise, héritage du maoïsme (en ses trois séquences successives : démocratique, socialiste et communiste), héritage de la longue marche du communisme marxiste. N'y revenons pas ici en détail.

Pour mieux approprier cet héritage politique à nos tâches militantes ¹⁷, inscrivons-le sous le signe d'une Justice politique.

Justice

« En tout cas on est dans la justice. » Samuel Beckett

À l'ombre d'une très longue tradition philosophique corrélant Justice et politique (disons de Platon à Badiou ¹⁸), on nommera *Justice* l'intrication subjective de :

- l'**intelligence** des situations dans lesquelles intervenir ;
- le **courage** d'y intervenir ;
- la **discipline** de l'intervention (en particulier sa capacité à s'autolimiter et à « se restreindre »).

Ainsi **Justice** intrique l'**intelligence** des situations, le **courage** d'y intervenir et une **discipline** de l'action restreinte.

En ce sens, nos enquêtes peuvent être conçues comme visant à **rendre politiquement justice en communistes** des points sur lesquelles elles porteront : points d'un paysan, d'une grève ouvrière, d'un collectif de femmes du peuple, d'une révolte de jeunes, d'une initiative populaire (dans un quartier, une école, un hôpital...), d'un courant intellectuel, d'un événement dans un pays lointain...

¹⁷ Précisons à nouveau : ce texte ne vise pas à préciser les tâches militantes de notre Cercle (les points militants qui seront les nôtres ne découlent pas d'une ligne mais procèderont d'inévitables contingences : les membres effectifs du Cercle, leurs rencontres, les situations qu'ils habitent, etc.) mais à caractériser une « morale provisoire », une ligne de conduite (qui n'est pas une ligne politique). Autrement dit, et comme les mathématiques modernes nous le clarifient, une chose est de **résoudre un problème**, autre chose est - comme ici - d'**intelliger une question**.

¹⁸ Voir *La République*...

Rendre politiquement justice d'un point, ce serait alors :

- restituer l'intelligence politique de son caractère militant,
- dégager le courage contre les angoisses internes et les menaces externes qui président à sa constitution et à sa tenue prolongée,
- prendre en compte les limites et restrictions de sa persévérance disciplinée.

3. Travail du négatif

Nous avons déjà relevé l'importance des trois soustractions que nous opérons par rapport au legs maoïste « de la dictature du prolétariat »¹⁹ : soustraction du Prolétariat classiste, du Parti communiste et de l'État socialiste. Autant dire que, si notre héritage est bien guidé par des affirmations, sa matérialisation effective ne saurait se priver des ressources d'un travail du négatif !

Deux points importants concernant notre travail du négatif.

- 1) Il s'agit bien là d'un travail, autant dire d'une dynamique prolongée qui ne saurait se réduire à la déclaration liminaire de principe : « soustraction du Prolétariat classiste, du Parti communiste et de l'État socialiste ».
- 2) Or, à bien y regarder, ces trois soustractions engagent trois types différents de négation donc trois formes différentes de travail du négatif.

Distinguons-les en mobilisant les trois formes de révolution distinguées dans un article du numéro 4 de la revue *Longues marches* :

- la **fin** du classisme révolutionne la politique communiste par **abandon** ;
- le **refus** du Parti révolutionne la forme organisationnelle des communistes par **destruction** ;
- la **distance** politique instaurée par rapport à l'État socialiste révolutionne le rapport des communistes à l'État par **adjonction** (d'une politique communiste de masse) plutôt que par abandon ou destruction anarchistes de toute figure d'État.

On peut alors voir que ces trois types de révolution mettent en jeu trois types différents de négation :

- une négation **classique** pour la révolution par destruction-reconstruction, donc pour le **refus** d'un Parti communiste (ici l'alternative est stricte) ;
- une négation **intuitionniste** pour la révolution par abandon-déplacement, donc pour la **fin** du Prolétariat classiste (ici l'abandon de la classe politique n'implique pas celui de la classe sociale) ;
- une négation **paraconsistante** pour la révolution par adjonction-extension, donc pour la **prise de distance** d'avec l'État socialiste (il ne s'agit pas ici nécessairement de détruire ou d'abandonner cette forme d'État).

Autant dire que le travail du négatif vient alors s'enrichir de trois doubles négations et de six négations doublées (ou mixtes)²⁰.

Ne nous étendons pas plus avant sur ces points : ils devraient constituer le sujet d'études ultérieures.

¹⁹ C'est en ce point précis que nous nous écartons du livre de Cécile Winter...

²⁰ Soit ce type de négation qui s'applique à une précédente négation d'un autre type : par exemple, si le fascisme est bien un anticommunisme, alors l'antifascisme doit être vu comme la négation *communiste* d'une négation *fasciste*.

B. Porteurs d'une espérance confiante...

« Une vision impartiale de l'humanité à tous ses niveaux, de splendeur comme de misérabilisme, jointe à une considération particulière pour les droits des moins privilégiés de ce monde, non sur un plan mystique mais par simple solidarité et par un honorable esprit d'entraide : c'étaient les caractéristiques dominantes de l'ambiance intellectuelle et morale des foyers de mon enfance précaire ; des convictions profondes et sereines, solides et durables, aussi éloignées que possible de cet humanitarisme qui me paraît être uniquement le fruit d'une nervosité exacerbée ou d'une conscience morbide. »

Joseph Conrad (1908)

Nous avons déjà traité dans notre Cercle de l'indispensable confiance communiste en l'Humanité et de l'espérance communiste en la portée d'ensemble des éclaircies crépusculaires affirmées par la Révolution communiste chinoise.

Ne nous attardons pas : rappelons simplement que cette espérance confiante des communistes du XXI^e siècle s'opposent en tout point à l'ancien **espoir** trompeur de *lendemains qui chantent* comme à la **croissance** en un matérialisme historique, garantissant l'espoir précédent.

Les militants communistes du XXI^e siècle doivent être des matérialistes de la contingence historique, des paris subjectifs, des émergences autonomes, des circonstances incalculables, des équations irrésolubles, des généricités inconstructibles, des relations incommensurables, des déterminations inconscientes et non causales...

C. Dans une longue nuit...

En écho à l'angoisse d'Hölderlin au seuil du XIX^e siècle (« À quoi bon des poètes en ces temps de misère ? »²¹), demandons-nous : À quoi bon des militants communistes en cette longue nuit ?

Bien sûr, la nuit est le moment de se réfugier en quelque lieu retiré en attendant l'aurore. Et, en effet, beaucoup se tournent aujourd'hui vers cette orientation : les retraits collectifs se multiplient, et comment ne pas comprendre ce parti pris ? Mais cette figure n'a pas à proprement parler de sens **militant**²² : elle est compatible avec l'étude ; elle ne l'est pas avec l'enquête communiste.

D'où qu'il s'agisse plutôt pour nous militants communistes de continuer à **marcher de nuit** : *longues nuits, longues marches* !

De nuit, la principale difficulté est de se situer : pour se **diriger** concrètement, à quoi bon être comme nous dotés d'une *boussole* (qui permet de **s'orienter** en distinguant l'Est de l'Ouest, le Nord du Sud) si le *sextant* qui permet de **se situer** en « faisant le point » sur une carte n'est pas utilisable, faute à la fois de repères stellaires et de cartes appropriées ? Or notre héritage communiste ne nous permet guère actuellement de « faire le point » sur la situation globale de l'humanité tant le monde aujourd'hui s'enfonce dans l'**im-monde**.

D'où l'importance toute particulière de nos responsabilités d'**étude** pour révolutionner la culture révolutionnaire²³ et l'intellectualité communiste.

Rappelons à ce titre nos trois principales **ressources** :

- l'histoire de la Révolution communiste chinoise (1958-1976),
- les philosophies contemporaines des sujets collectifs de vérités,
- la pensée mathématique moderne.

Mais le militant communiste – on l'a vu – ajoute (adjoint ?) à ces études des liaisons politiques de masse (enquêtes, interventions, organisations).

²¹ *Le pain et le vin* (1800) : „Wozu Dichter in dürftiger Zeit?“

²² à moins, bien sûr, de recourir à quelque transcendance, supposée capable d'activer dans le monde les prières qu'on lui adresse...

²³ Voir le livre d'Alessandro Russo sur la Révolution culturelle...

D'où également notre morale provisoire des **points** (en lieu et place des précédentes **lignes** politiques et des anciens **plans** étatiques ²⁴) : un point brille dans la nuit, plus encore que de jour car sa singularité, émergeant du milieu ambiant, y scintille.

Attention alors à ne pas étouffer la singularité du *point* tenu sur lequel on enquête par de justes interrogations sur sa portée d'ensemble et donc sur sa capacité à faire *ligne* générale !

Point-Ligne-Plan

Distinguons plus clairement, pour les besoins de notre cause militante, *points*, *lignes* et *plans*.

- Un **point militant** est subjectivement **tenu** dans une situation donnée en sorte de l'y adjoindre. Il opère **localement**.
- Une **ligne politique** **intervient** subjectivement dans une situation donnée en sorte de l'étendre. Elle configure une ligne de partage (donc une **région** décisive) à portée globale.
- Un **plan institutionnel** ou **étatique** **transforme** objectivement la **globalité** d'un espace donné.

Par exemple,

- un paysan pourra constituer et tenir son **point militant** quant à la manière de travailler ses terres ;
- autre chose sera de réfléchir quelle **ligne politique** de partage tracer généralement pour le travail agricole paysan ;
- un **plan étatique** visant à transformer l'ensemble d'un territoire géographique (par exemple le démembrement) relèverait alors d'une tout autre logique politique.

Notons qu'à la différence de la géométrie euclidienne,

- le point militant a **une intériorité** (centripète) mais également **une dynamique** (centrifuge) par rayonnement, résonance ou réverbération.
- Il n'est pas vrai qu'une **ligne** politique soit exactement traçable par un **point**, comme trajectoire de ce point : une ligne (au sens politique) ne procède pas d'un point (et du **fil** qu'il trace) mais d'une vision globale de la situation concernée.
- Il est encore moins vrai qu'un **plan** étatico-institutionnel soit traçable par une **ligne**, par translation : l'intervention d'un **plan** se fait en surplomb d'une situation donnée, par programmation exogène de la totalité, alors qu'une ligne intervient en activant de l'intérieur une zone (région) cruciale.

Au total, nos perspectives de travail ? Une **acupuncture des points** (par enquêtes, résonances régionales entre points, triangulation de situations, constitution de petits cercles militants) dans un monde dont la polarisation politique a stratégiquement basculé.

• • •

²⁴ Dans les années 1920, Kandinsky a formulé la dynamique interne de la peinture moderne comme dialectique « Point-Ligne-Plan ».